



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

La ronde annoncée n'arrivant pas, les marins, sans respect pour la majesté royale, parlèrent de s'offrir la distraction d'enlever le poste des amazones; il fallut toute l'autorité de Farandoul pour maintenir le calme. Enfin la ronde parut; les cris des factionnaires éparpillés sur les murailles, firent prendre les armes à tout le poste; les tambours battirent aux champs sous les doigts agiles de jeunes gaillardes à brandebourgs. Il y eut des portez armes! présentez armes! en siamois, et la colonelle des amazones s'avança suivie de son état-major et de quelques mandarins. La colonelle adressa Farandoul aux mandarins, les mandarins promirent une audience pour le mois suivant et n'était pas l'affaire de notre héros; il insista, les mandarins le renvoyèrent à des mandarins supérieurs qui l'adressèrent à d'autres encore plus élevés. Farandoul et l'interprète, gardés par une escorte de douze amazones, passèrent six heures dans le palais à courir de mandarins en mandarins, et inutilement. On se rejetait toujours pour refuser sur les règles formelles de l'étiquette; Farandoul distinguait dans toutes les phrases poliment entortillées des mandarins les traces d'une évidente mauvaise volonté. Tout le monde était contre lui; quelques-uns même semblaient prévenus; le ministre de la police, le jaloux Nao-ching, avait dû prendre l'avance.

La nuit venue; déjà les portes du palais se fermaient, Farandoul remit au lendemain pour renouveler ses tentatives, et se dirigea vers la sor-



RONDE DE LA COLONELLE DES AMAZONES

tic. Sous la porte monumentale, Mandibul et ses hommes attendaient patiemment. Les marins, pour se distraire, plaisantaient par signes avec les amazones et Mandibul était entrée dans le corps de garde où les officières, comprenant qu'elles avaient affaire à un homme du métier, l'entouraient des plus flatteuses attentions.

On causait armement, fortification, art militaire, et la colonelle, après la ronde, était venue se délasser de ses fatigues dans une agréable conversation, par interprète.

Mise au courant par Farandoul du résultat négatif de ses démarches, elle offrit à nos amis de les tirer d'embaras et de les introduire elle-même auprès du monarque, comme sa position éminente le lui permettait. Farandoul accueillit cette faveur inespérée avec joie; un quart d'heure après,

les marins, réunis militairement, pénétraient dans le palais sur les pas de la colonelle.

Le palais, silencieux dans le jour, semblait s'être animé soudain à l'arrivée de la nuit. Des bruits de musique venaient de tous côtés, sous les colonnades circulaient des essaims d'esclaves et de servantes; la colonelle conduisit nos amis dans une grande cour centrale entourée de portiques et brillamment éclairée par des flambeaux et des lanternes que reflétait l'eau murmurante des bassins.

—Attendez ici le passage du roi, avait dit la colonelle, je vais prendre mon service auprès de lui, je le préviondrai.

Les marins, tranquilisés, attendirent patiemment pendant trois quarts d'heure sous cette colonnade féerique où des ondes de musiques étranges et de chaudes bouffées de parfums pas-

saient par moments. Tout à coup et quelques matelots, natifs des contrées brûlantes du Midi, sentaient un certain trouble monter à leur tête, Farandoul attendait, calme et froid.

Tout à coup un homme parut qui fit, à la vue des marins, un brusque mouvement de surprise. Au vaste portefeuille de maroquin rouge où le ministre serrait sa pipe, son bétel et ses papiers, Farandoul reconnut S. Exc. Nao-ching, ministre de la police.

Cependant Nao-ching, romi de son émotion, s'approcha des marins et dit négligemment :

—Vous attendez Sa Majesté ?

—Oui, répondit Farandoul ?

—Eh bien ! entrez là, Sa Majesté va venir vous y rejoindre.

Et le ministre de la police indiqua de la main, sous la galerie, une grande porte ornée de délicates sculptures àivoire rehaussées d'or et piquées de

pierreries.

—Merci, Excellence.

Sur ce mot, Farandoul fit un signe à ses marins et tous défilèrent sous la porte indiquée. Farandoul et Mandibul, aux premiers pas derrière la porte, reconnurent les parfums enivrants qui leur étaient arrivés par instants dans la cour.

—Oh ! oh ! fit Mandibul.

Tout ce qu'ils avaient déjà vu dans le palais n'était rien auprès de la magnificence de la salle qu'ils traversaient; partout étincelaient des plaques d'or, de nacre, de malachite, un superbe escalier occupait le fond de la salle et semblait conduire à d'autres appartements plus merveilleux encore. Les marins montèrent lentement les degrés de cet escalier; en haut de l'escalier Farandoul souleva une portière tissée de fils d'or et poussa un cri d'étonnement...

Mandibul et les matelots, se pressant sur les pas de leur chef, avancèrent la tête sous les lambrequins d'or et, comme lui, restèrent cloués au sol par la stupéfaction.

Les murs de l'immense salle à ciel ouvert, entrevue sous le rideau, ruisselaient d'or, de perles et de lumières; au milieu de ces splendeurs inouïes, plusieurs centaines de femmes, plus étincelantes encore, se livraient aux douceurs du repos, mollement étendues sur des coussins, ou dansaient aux accords des harpes et des guitares siamoises.

Nos amis n'eurent pas le temps d'en voir davantage, un immense tumulte éclata soudain comme un tonnerre et roula dans les salles en haut et en bas. Vingt gongs résonnèrent épouvantablement sous des coups redoublés, dans les autres parties du palais d'autres gongs leur répondirent, et deux coups de canon retentirent de côté du poste des amazones.

Des pas précipités et des cliquetis d'armes s'entendaient dans les cours, des voix s'interrogeaient, les clairons des amazones sonnèrent l'alarme, pendant que les roulements de leurs tambours accompagnaient de lugubre générale l'effroyable tocsin des gongs.

Dans la salle, toutes les femmes échevelées criaient à perdre haleine, la plupart d'entre elles sans même connaître le sujet de cette chaude alarme, et des esclaves à face glabre cherchaient vainement à rétablir l'ordre. Plusieurs de ces esclaves, armés de sabres recourbés, s'étaient jetés avec des gestes furibonds au-devant